

# La réforme de l'éducation

Longtemps les socio-linguistes algériens ont attiré l'attention des pouvoirs publics sur la persistance d'un malaise linguistique en Algérie, qui a entraîné un malaise identitaire, du fait des politiques linguistique, éducative et culturelle malheureuses menées depuis l'indépendance (V. A. Dourari, *Les malaises de la société algérienne, crise des langue(s) et crise d'identité*, Casbah Ed., 2004).

En effet, le discours sur l'identité, qui est servi depuis l'indépendance, est bâti sur la dyade religieuse et linguistique «arabo-islamique» contre l'évidence de la réalité linguistique et l'histoire du pays. Tous les peuples s'identifient à leur territoire (les Américains, au territoire américain ; les Anglais au

En fait, le français dérangeait par le lien qu'il permettait d'entretenir avec l'universalité et le rationalisme politique et scientifique, notamment le lien avec la pensée du Siècle des Lumières et des droits de l'Homme (v. par exemple les références bibliographiques de littérature et de philosophie des lycées des années 1970). Les variétés de tamazight, quant à elles, rappelaient de manière trop flagrante l'histoire du pays ancrée dans l'amazighité africaine et méditerranéenne depuis la Préhistoire, contrairement aux affirmations péremptives des idéologues.

L'arabe algérien, rappelant par trop la spécificité algérienne nord-africaine opposable aux autres pays dits arabes, quant à lui, a été escamoté dans une

anthropologique «Centre vs Périphérie» où l'Orient est perçu comme le centre à imiter. Nous-mêmes, nous avons déconstruit ces mécanismes d'aliénation dans notre doctorat (*Le Maghreb et le Machreq, le discours idéologique arabe contemporain, U. de la Sorbonne, Paris, 1993*) à travers l'analyse des discours de Mohammed Abid Al-Jâbirî et Hassan Hanafi. La propension d'imiter à tout prix le comportement de l'Orient mène à toutes les soumissions et au final à l'aliénation et au déni de soi.

Nous voyons resurgir cette attitude aliénante auprès de certaines familles qui, entre elles, appellent le père «abî» et la mère «ummî» en lieu et place de «baba/bba/buya» et «yemma/mma»...

Les Algériens parlent bien l'algérien ainsi que les différentes variétés régionales de tamazight. Si les variétés ont été un peu rehaussées socialement et ont gagné en prestige auprès de leurs locuteurs et des autres, ce n'est point le cas de l'algérien qui continue à être ignoré et même combattu avec férocité.

Quand l'élite la plus médiatisée, censée être le modèle d'identification pour le reste des citoyens, est dans l'aliénation culturelle, linguistique et identitaire, et dans une posture d'infériorité assumée à l'égard de l'Orient, l'attitude des masses qui ne peuvent parler que leur langue maternelle ne peut être que dans le malaise : parler une langue ancestrale présentée comme inférieure insinue le sentiment d'infériorité à son locuteur, d'autant qu'en même temps il se sent incapable de s'exprimer dans celle présentée comme «juste», «supérieure» et «sacrée», devenue celle de l'administration qu'il affronte tous les jours.

Cette situation ubuesque met les Algériens dans la posture de l'aphonie. Les Algériens sont poussés à l'autodévalorisation, à se sentir inférieurs à l'égard des autres peuples «arabes» perçus comme ayant un idiome meilleur, plus «juste», plus «développé», plus «proche» de la «langue du Coran» qui serait la norme sacrée, idéale «facîha» et bien d'autres qualificatifs ronflants. Ils ont honte de leurs langues, «l'arabe algérien» comme des

Par Dr Abderezak Dourari,  
professeur des sciences  
du langage et de traductologie



idéologique rétrograde et misanthrope, qui se met volontairement sous la botte de l'Orient. Leur rhétorique anticoloniale (le français, langue de la colonisation, disent-ils) est une imposture quand on sait que leurs ancêtres idéologiques, bien mieux inspirés qu'eux, n'ont pas tiré une seule cartouche contre le colon anglais ou français et devaient même être exécutés par le FLN révolutionnaire car cultivant une attitude agressive à l'égard de la révolution pour l'indépendance algérienne. C'est d'ailleurs Abane Ramdane, qu'ils détestent tant aujourd'hui, qui les sauva en envoyant quelques-uns parmi eux à l'étranger.

Evidemment, le sentiment d'infériorité à l'égard du français est encore plus accentué en dépit de l'arrogance du discours officiel survalorisant l'arabe scolaire.

Les gestionnaires de l'Etat souffraient eux-mêmes d'une indigence intellectuelle, linguistique et culturelle patente et dans la haine de soi impen-sée. Pour compenser cette carence, ils affichaient une attitude arrogante et cruelle à l'égard des intellectuels algériens qu'ils marginalisaient et poussaient à l'exil (V. O. Aktouf, *L'exil ou la curée*) pour entretenir l'ignorance sacrée et institutionnalisée (M. Arkoun).

Ils sont vraiment rares les peuples

territoire anglais ; les Egyptiens à l'Egypte...), mais l'Algérien à l'arabo-islamisme !

Qui, plus, ne le distingue d'aucun autre peuple s'attachant à cette définition amorphe et brute.

Les peuples saoudien, libyen, tunisien, syrien, irakien, ne sont-ils pas eux aussi arabo-islamiques ? Quel type d'allégeance nous propose-t-on par ce biais ? Qu'en-est-il de la loyauté dévouée à l'Etat et à la nation algérienne ? Où est la distinction propre du peuple algérien ?

Si l'Etat est bien la résultante d'un peuple, d'un territoire, d'un gouvernement central, et d'une volonté de vivre ensemble, on voit bien le caractère aberrant d'une telle définition qui prône l'identification à un fantôme.

Nous avons souvent souligné le fait que la société algérienne connaît quatre langues réparties sur deux niveaux d'utilisation :

1) Niveau formel (l'école, les institutions officielles, la religion, la politique) : le français et l'arabe scolaire

2) Niveau non formel ou personnel (entre amis, dans la rue, à la maison...) : l'arabe algérien et les variétés de tamazight.

Dans leur désir de conformer la réalité socioculturelle et linguistique à la définition identitaire fantomatique soulignée plus haut, les pouvoirs publics algériens avaient initié une politique linguistique d'arabisation dès les années soixante-dix qui visait, au plan des buts déclarés, à rendre l'Algérien monolingue, parlant l'arabe scolaire uniquement dans un désir d'effacement rapide du français et des variétés de tamazight. Le français était présenté comme «la langue du colonisateur» et devait être déraciné pour cela.

confusion entretenue à ce jour, en le confinant au statut de simple dialecte sous-développé et méprisable de l'arabe scolaire —langue magnifiée et amplifiée comme celle du sacré et de la civilisation.

Je ne sais pas comment la langue arabe scolaire ou classique pourrait être qualifiée de «sacrée» quand on sait que ce fut entre autres la langue d'Abu Djahl, celle d'Abu Nawwas, poète fidèle de Bacchus, d'Ibn Ar-Rawandi et d'Ibn al-Warraq, athées arabes des siècles premiers de l'Islam et celle d'El-Khawarizmi, mathématicien arabe ; d'Al-Kindî, le philosophe des Arabes, d'Abu Hayyan at-tawhîdî et d'Ibn Miskawayh, humanistes arabes... Cette langue fut celle d'une pensée scientifique et philosophique affirmée et d'une grande civilisation qui a duré du VIII<sup>e</sup> jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle et pas seulement celle d'une religion qui elle-même connaît plusieurs courants dont un rationaliste.

Si l'attachement des Algériens à leurs langues maternelles n'est plus à démontrer, le peuple algérien est tout aussi attaché à l'Islam et à la culture arabe diversifiée. C'est pour cette raison que l'on a toujours proposé que cette langue soit bien maîtrisée dans notre société en la rattachant autant à la culture et à la civilisation qui furent les siennes (son patrimoine rationnel ancien), qu'à la pensée scientifique moderne, afin de l'extraire du ghetto dans lequel le courant islamiste et conservateur tente de l'enfermer et l'asphyxier.

Mohammed Bennis, un intellectuel marocain, a démontré l'inféodation et le complexe d'infériorité qu'entretenaient certaines élites politiques et intellectuelles à l'égard de l'Orient à travers la déconstruction de la dichotomie

**Dans leur désir de conformer la réalité socioculturelle et linguistique à la définition identitaire fantomatique soulignée plus haut, les pouvoirs publics algériens avaient initié une politique linguistique d'arabisation dès les années soixante-dix qui visait, au plan des buts déclarés, à rendre l'Algérien monolingue, parlant l'arabe scolaire uniquement dans un désir d'effacement rapide du français et des variétés de tamazight.**

variétés de «tamazight».

Quand on voit que les Syriens imposent des doublages en syrien de films et de séries très suivies chez nous, que les Egyptiens, les Marocains et les Tunisiens... font de même, on est abasourdis par cette attitude de haine de soi affichée sans honte par ce courant

qui ont été autant brimés et poussés à la haine de soi que le peuple algérien, qui, plus est, par ses propres institutions et élites ! Tous ses repères identitaires, historiques, linguistiques et culturels sont dévalorisés et ridiculisés systématiquement par ses propres gouvernants :